

roseau se courber sur la ligne, le poisson crédule ouvrir sur l'hameçon une large gueule, puis le liège qui tremble, la soie qui s'agite, le roseau qui plie ; nous n'aurons à regretter aucun détail, pas même le sautilllement convulsif de la malheureuse proie, essoufflée, palpitant sur le sable. Le vers suit tous les mouvements du pêcheur, tous les frémissements du poisson, avec une grâce, une souplesse, une habileté prodigieuse, qu'on regrette de voir prodiguer à de si minces sujets.

En France, le chef de l'école descriptive a traité aussi ce sujet : il nous a présenté dans l'*Homme des Champs* le tableau d'une pêche à la ligne. Les traits les plus intéressants d'Ausone s'y trouvent reproduits, mais dégagés du lest pesant des détails inutiles. Comme dans le poète latin,

Le pêcheur patient prend son poste sans bruit,
Tient la ligne tremblante et sur l'onde la suit,
Penché, l'œil immobile, il observe avec joie
Le liège qui s'enfonce et le roseau qui ploie.

Mais Delille ne nous fait pas assister à tous les détails de l'agonie du poisson. Il avait trop de goût pour ne pas sentir que cette peinture aurait assombri son riant tableau. De plus, il a resserré en quatre vers l'énumération des poissons, et animé son récit par de vives tournures. Il a surpassé Ausone comme poète, et lui a laissé le mérite secondaire d'une versification plus minutieusement travaillée.

C'est avec la même finesse d'observation et la même flexibilité de style qu'Ausone nous présente les petits accidents naturels que forment le sable ou l'herbe au fond de la rivière, et la réflexion des pampres du coteau.

Quod sulcata levi crispatur arena meatu ;
Inclinata tremunt viridi quod gramina fundo,
Utque sub ingenuis agitatæ fontibus herbæ